

Projet de recherche

Titre : « Philosophie naturelle, destin et connaissance du futur dans l'œuvre d'Albert le Grand ».

Objectifs de la recherche

Au cours de cette recherche, nous aborderons l'œuvre d'Albert le Grand, penseur dont l'importance pour le XIII^e siècle n'est plus à démontrer et qui fait pourtant encore l'objet de trop peu de recherches, surtout dans le domaine francophone. Nous souhaiterions dans un premier temps clarifier une notion fréquemment présupposée dans les études médiévales mais jamais précisément définie, à savoir celle de philosophie naturelle, trop souvent et indûment réduite à la physique. Ce faisant, nous réfléchirons inévitablement sur les frontières entre science et philosophie ainsi que sur les classifications des sciences à l'époque de la redécouverte des textes aristotéliens. L'étude de l'extension exacte de la philosophie naturelle au XIII^e siècle, particulièrement chez Albert le Grand, nous permettra, dans un second temps, de définir l'idée, médiévale et moderne, de déterminisme naturel. Dans cette perspective, nous nous pencherons sur les différents types de causalité et, principalement, sur les rapports entre la notion de « fluer » et la notion aristotélienne de « causer » dans les écrits d'Albert. Nous nous interrogerons alors sur la façon dont il convient de définir le destin dans cette perspective « naturaliste » et sur la place qui est laissée à la liberté. Cette étude nous mènera, enfin, à envisager la possibilité d'une certaine connaissance naturelle du futur et, plus précisément, à étudier les cas de la prophétie naturelle, des songes divinatoires, de l'astrologie, de la médecine ainsi que des pratiques magiques.

État de l'art

La notion de philosophie naturelle médiévale a été peu explorée, du moins en ce qui concerne sa signification précise. Il en est de même du déterminisme naturel, à propos duquel il est supposé connu qu'il s'agit d'un enchaînement de causes naturelles s'opposant à la liberté. Il semble cependant que cette notion soit plus complexe que ne le laisse paraître cette définition.

En ce qui concerne Albert le Grand en particulier, force est de constater que les questions du déterminisme naturel et du destin semblent

avoir été très peu traitées. Alain de Libera, grand spécialiste de ce philosophe, n'a consacré aux développements sur le destin qu'un chapitre de ses nombreux livres sur le sujet (A. DE LIBERA 2003). Ces questions ont souvent été traitées périphériquement, à l'occasion d'autres thèmes de recherche. Le problème du déterminisme naturel nous semble pourtant se situer au centre de nombreuses questions, parmi lesquelles l'émanation comme création (Th. BONIN 2001, 2013), la causalité céleste (I. MOULIN et D. TWETTEN 2013), la théorie du flux (A. SPEER 2000, S. MILAZZO 2013), le hasard (G. VERBEKE 1978), la psychologie (Th. BONIN 2000), les mouvements des animaux (P. DE LEEMANS 2000), la connaissance naturelle (D. B. TWETTEN 1997), l'astronomie (B. B. PRICE 1980, 2013), l'astrologie (H. D. RUTKIN 2013), la magie (L. STURLESE 1980, N. WEILL-PAROT 2006, D. J. COLLINS 2010), les songes (Ch. GRELLARD 2010) et la prophétie (B. ROEST 1996). Nous gageons qu'il est possible de rassembler l'ensemble de ces thèmes afin de les traiter tous sous le prisme de la philosophie naturelle et, plus précisément, du déterminisme naturel.

Bien que peu travaillées chez Albert le Grand, les questions de déterminisme naturel et du destin méritent une entière attention. Alessandro Palazzo, dont les travaux ont permis de défricher le terrain (A. PALAZZO 2008, 2009, 2011), considère en effet le destin comme le pivot autour duquel tourne l'ensemble de ses doctrines (A. PALAZZO 2008).

En outre, notre sujet semble parfaitement s'inscrire dans la recherche actuelle. En effet, les recherches en philosophie naturelle sont revivifiées ces dernières années, notamment par les études éthologiques, et ce tant parmi les aristotélisants (J.-L. LABARRIÈRE 2008) que parmi les médiévistes (E. GRANT 1999, I. DRAELANTS 2011). Le thème de la liberté connaît lui aussi un nouvel essor, notamment grâce aux recherches d'Olivier Boulnois qui consacre de nombreux articles au traitement de cette question (O. BOULNOIS 2002) et rédige actuellement un livre sur le sujet, ainsi qu'à celles de Sylvain Delcomminette, dont une contribution sur Plotin et la fondation de la liberté est paru en 2014 (S. DELCOMMINETTE 2014). Deux journées d'études ont d'ailleurs été organisées à l'U.L.B. les 17 et 18 décembre 2013 autour du thème de la liberté, sous la direction conjointe d'Odile Gilon (PHI) et de Christian Brouwer (C.I.E.R.L.). En ce qui concerne le rapport du destin à la liberté, Antonino Poppi (1988) et Henryk Anzulewicz (2001) ont déjà proposé quelques pistes.

Projet de recherche

Travailler la question de la philosophie naturelle chez Albert le Grand est particulièrement intéressant, compte tenu de la place privilégiée que ce penseur occupe dans l'histoire de la philosophie : non seulement il se situe au confluent de plusieurs grandes traditions philosophiques – notamment l'aristotélisme et le néoplatonisme – et fait partie de ces penseurs qui redécouvrent l'oeuvre d'Aristote par l'intermédiaire des philosophes arabes, mais il est également le premier Latin à commenter certains traités du Stagirite (Ch. GRELLARD 2010) et le premier grand naturaliste du Moyen Âge (I. DRAELANTS 2011). Il présente un grand intérêt pour l'histoire de la philosophie par la postérité qu'il aura, notamment chez Thomas d'Aquin et l'école dominicaine allemande.

Après avoir proposé une définition de la philosophie naturelle – et, par conséquent, de la notion de « nature » – et l'avoir située par rapport à la science et ses classifications, nous nous pencherons sur la question du déterminisme naturel, qui nécessitera d'étudier la cosmologie émanatiste d'influence néoplatonicienne et la théorie psychologique qui en est le corollaire. Autrement dit, il s'agira d'étudier la doctrine de l'émanation – et donc la théorie du flux – à la fois sous l'angle de la création et sous l'angle de la structure hiérarchique des êtres – c'est-à-dire des *liens* qu'entretiennent entre eux les êtres dans un univers qui apparaît comme fermé. Dans un tel univers, la liberté semble en effet impossible : ni Dieu ne semble libre – puisque le Bien est autodiffusion nécessaire de soi –, ni aucune créature – puisqu'elles sont toutes prises dans les liens qui les relient aux autres.

Le *De fato* d'Albert le Grand nous servira de point de départ pour étudier les rapports entre déterminisme naturel et destin. La traduction et l'étude que nous en avons faites (*cf.* 2. 1) nous ont permis d'établir un lien entre philosophie naturelle, destin et astronomie. Rédigé en 1256 par Albert le Grand, le *De fato* fut longtemps attribué à tort à Thomas d'Aquin. On doit à Franz Pelster (1923) et Paul Simon (1975) d'avoir démontré qu'il s'agissait en fait d'une oeuvre d'Albert. Ce n'est donc que récemment que les commentateurs d'Albert ont intégré ce texte pourtant capital dans leur compréhension de l'auteur. C'est pourquoi nous gageons qu'il est possible de donner une nouvelle impulsion aux recherches sur Albert le Grand, en partant de l'hypothèse déjà mentionnée d'Alessandro Palazzo selon laquelle la doctrine du destin est le véritable pivot autour duquel se construit sa pensée.

Dans le *De fato*, la préoccupation scientifique de l'auteur transparaît. Albert en effet refuse explicitement de se prononcer sur la providence divine et rejette donc, contrairement à ce qu'il écrit dans la *Physica*, la définition boécienne du destin comme « disposition inhérente aux choses mobiles, au moyen de laquelle la providence noue chaque chose à ses ordres » (*De fato*, art. 2, obj. 20). Au contraire, il présente le destin comme s'inscrivant dans l'ordre des causes naturelles et le définit comme la « forme de l'ordre de l'être et de la vie des inférieurs » (*De fato*, art. 2, resp. 21) effluée de l'Intelligence divine par l'intermédiaire du mouvement céleste – cette position ne sera pas sans poser problème à ses contemporains et sera notamment condamnée par Étienne Tempier en 1277 (A. DE LIBERA 2003). Cependant, à la théorie aristotélicienne de la causalité, Albert substitue une doctrine du flux (S. MILAZZO 2013), qui lui semble plus propice à l'explication du rapport *analogique* de l'un au multiple. Si le mouvement du cercle céleste peut donc influencer les êtres inférieurs, il ne peut que les *incliner* vers telle ou telle disposition mais ne leur impose jamais la nécessité. Le destin est en effet une forme à laquelle la matière peut résister, comme à toute information. Dans ce contexte où la nécessité ne réside qu'au niveau du cercle céleste, est dit sage celui qui parvient à déchiffrer les signes physiques que sont la position et le mouvement des astres, que ce soit pour *aider* les effets du destin contre la résistance de la matière ou pour les *contrer* non pas de façon irrationnelle et involontaire comme la matière mais *en toute connaissance de cause*. Le médecin et l'astronome sont à compter parmi ces sages qui parviennent, par leur connaissance du mouvement du cercle céleste, à se soustraire volontairement au destin compris dans cette perspective naturaliste. Alessandro Palazzo souligne que le prophète et le philosophe occupent une place semblable. Il nous faudra donc étudier ces figures d'hommes sages qui semblent libres par leur sagesse, ainsi que les connaissances naturelles qu'ils peuvent avoir du futur. Il s'agira notamment de se demander si leur connaissance est certaine ou non, c'est-à-dire si elle est science, et sur quels objets elle porte. Nous aborderons alors le problème des futurs contingents, ainsi que celui de la valeur de vérité et de la modalité des propositions au futur. Albert semble, dans le *De fato*, promettre une solution plutôt originale, considérant qu'un astrologue peut prédire quelque chose de vrai qui cependant n'arrivera jamais.

S'interroger, en lien avec le déterminisme, sur la liberté telle que la conçoit un penseur comme Albert – c'est-à-dire à la croisée de plusieurs traditions philosophiques – pourrait nous amener à nous poser la question

en ces termes : l'homme est-il libre parce qu'il peut *choisir* la conversion à Dieu (tradition aristotélicienne de la liberté comme puissance d'agir ou de ne pas agir) ou n'est-il libre qu'au moment où il se convertit *effectivement* (tradition stoïcienne et augustinienne de la liberté comme conformation au destin ou à la volonté divine) ? Ces questions nous semblent capitales en ce qu'elles permettent de comprendre l'insertion de l'homme dans la nature et qu'elles font de lui l'enjeu de la dialectique déterminisme/liberté.

Les traités de sciences naturelles et ceux ayant trait à la prophétie ou aux songes divinatoires nous semblent à ce sujet, constituer un excellent point de départ pour notre recherche.

Plan de travail

Dans un premier temps, nous travaillerons sur le deuxième livre du *Commentaire des Sentences*, qui traite de sujets de philosophie naturelle, ainsi que sur la *Physica*, le *De caelo et mundo* et le *De generatione et corruptione* en regard des textes aristotéliciens et du *Liber de causis*, texte néoplatonicien attribué à tort à l'époque à Aristote. Nous nous interrogerons en outre sur les rapports entre philosophie et science au XIII^e siècle ainsi que sur les classifications des sciences alors en vigueur.

Nous nous proposons ensuite d'étudier le commentaire sur les *Météorologiques*, le *De mineralibus* et les traités sur les animaux et leurs mouvements. Nous poursuivrons les recherches entamées sur les rapports entre philosophie et science.

Nous pourrons alors aborder la question des songes divinatoires et de la prophétie naturelle comme modes de connaissance du futur, notamment par la lecture du *De somno et vigilia* – en comparaison avec les *Parva naturalia* d'Aristote –, du *De prophetia*, du *De intellectu et intelligibili* et du *De Anima*, en regard des théories d'Avicenne et d'Averroès.

Enfin, nous poserons la question de la liberté dans le contexte mis au jour par nos recherches.

Bien entendu, nous rédigerons notre thèse au fur et à mesure de notre étude, considérant qu'une rédaction menée en parallèle des recherches permet de mieux sonder le sujet traité en mettant au jour des problèmes jusque-là ignorés.

Indications bibliographiques par ordre d'apparition dans le texte

- 1/ LIBERA (DE) A., « Le Philosophe, l'astrologue et le nécromant, in *Raison et Foi. Archéologie d'une crise d'Albert le Grand à Jean-Paul II*, Paris, Éditions du Seuil, 2003, p. 119-173.
- 2/ BONIN Th., *Creation as emanation. The origin of diversity in Albert the Great's* On the causes and the procession of the universe, Notre Dame (Ind.), University of Notre Dame Press [Publications in medieval studies, 29], 2001.
- 3/ EAD., « Albert's *De causis* and the Creation of Being », in RESNICK I. M. (ed.), *A Companion to Albert the Great. Theology, Philosophy, and the Sciences*, Leiden-Boston, Brill [Brill's Companions to the Christian tradition, 38], 2013, p. 688-693.
- 4/ MOULIN I. et TWETTEN D., « Causality and Emanation in Albert », in RESNICK I. M. (ed.), *op. cit.*, p. 694-723.
- 5/ SPEER A., « Lichtkausalität. Zum Verhältnis von dionysischer Lichttheologie und Metaphysik bei Albertus Magnus und Thomas von Aquin », in BOIADJIEV T., KAPRIEV G. et SPEER A. (eds.), *Die Dionysius-Rezeption im Mittelalter, Internationales Kolloquium in Sofia vom 8. bis 11. April 1999*, Turnhout, Brepols [Rencontres de Philosophie Médiévale, 9], 2000, p. 343-372.
- 6/ MILAZZO S., « Commentaire du *De fluxu causatorum a causa prima et causarum ordine* », in ALBERT LE GRAND, *Le Traité du flux. Tractatus de fluxu causatorum a causa prima et causarum ordine*, intro., tr. fr., notes et comm. de Sébastien Milazzo, Paris, Les Belles Lettres [Sagesses médiévales], 2013.
- 7/ VERBEKE G., « Le hasard et la fortune. Réflexions d'Albert le Grand sur la doctrine d'Aristote », *Rivista di filosofia neo-scolastica*, 1978, vol. 70, n°1-2, p. 31-48.
- 8/ BONIN Th., « The emanative psychology of Albertus Magnus », *Topoi*, 2000, vol. 19, n°1, p. 45-57.
- 9/ DE LEEMANS P., « The discovery and use of Aristotle's *De motu animalium* by Albert the Great », in AERTSEN J. A. et SPEER A. (eds.), *Geistesleben im 13. Jahrhundert*, Berlin, Walter de Gruyter [Miscellanea Mediaevalia, 27], 2000, p. 170-188.
- 10/ TWETTEN D. B., « Albert the Great on whether natural philosophy proves God's existence », *AHDLMA*, 1997, vol. 64, p. 7-58.
- 11/ PRICE B. B., « The physical astronomy and astrology of Albertus Magnus », in WEISHEIPL J. A. (ed.), *Albertus Magnus and the Sciences. Commemorative*

- Essays 1980*, Toronto, Pontifical Institute of Mediaeval Studies [Studies and Texts, 49], 1980, p. 155-186.
- 12/ ID., « Interpreting Albert the Great on Astronomy », in RESNICK I. M. (ed.), *A Companion to Albert the Great. Theology, Philosophy, and the Sciences*, op. cit., p. 397-436.
- 13/ RUTKIN H. D., « Astrology and Magic », in RESNICK I. M. (ed.), *A Companion to Albert the Great. Theology, Philosophy, and the Sciences*, op. cit., p. 451-506.
- 14/ STURLESE L., « Saints et magiciens : Albert le Grand en face d'Hermès Trismégiste », *Archives de Philosophie*, 1980, vol. 43, p. 615-634.
- 15/ WEILL-Parot N., « Encadrement ou Dévoilement. L'Occulte et le secret dans la nature chez Albert le Grand et Roger Bacon », *Micrologus*, 2006, vol. 14, p. 151-170.
- 16/ COLLINS D. J., « Albertus, Magnus or Magus ? Magic, natural philosophy, and religious reform in the late Middle Ages », *Renaissance Quarterly*, 2010, vol. 63, n°1, p. 1-44.
- 17/ GRELLARD Ch., « La Réception médiévale du *De somno et vigilia*. Approche anthropologique et épistémologique du rêve, d'Albert le Grand à Jean Buridan », in GRELLARD Ch. et MOREL P.-M. (dir.), *Les Parva naturalia d'Aristote : fortune antique et médiévale*, Paris, Publications de la Sorbonne [Philosophie, 28], 2010, p. 221-237.
- 18/ ROEST B., « Divination, visions and prophecy according to Albert the Great », in NIP R. I. A. et al. (eds.), *Media Latinitas. A Collection of Essays to Mark the Occasion of the Retirement of L.J. Engels*. Turnhout, Brepols [Instrumenta Patristica, 28], 1996, p. 323-328.
- 19/ PALAZZO A., « The scientific significance of fate and celestial influences in some mature works by Albert the Great : *De fato, De somno et vigilia, De intellectu et intelligibili, Mineralia* », in BECCARISI A., IMBACH R. et PORRO P. (eds.), *Per perscrutationem philosophicam. Neue Perspektiven der mittelalterlichen Forschung. Zum 60. Geburtstag Loris Sturlese gewidmet*, Hambourg, Meiner [CPTMA. Beiheft, 4], 2008, p. 55-78.
- 20/ ID., « "Philosophi aliter loquuntur de prophetia quam sancti" : Alberto il Grande e la profezia naturale », in BETTETINI M. et PAPARELLA F. (eds.), *Immaginario e immaginazione nel medioevo. Atti del convegno della Società italiana per lo studio del pensiero medievale (S.I.S.P.M.), Milano, 25-27 settembre 2008*, Louvain-La-Neuve, Fédération Internationale des

- Instituts d'Études Médiévales [Textes et Études du Moyen Âge, 51], 2009, 179-201.
- 21/ ID., « Albert the Great's doctrine of fate », in STURLESE L. (ed.), *Mantik, Schicksal und Freiheit im Mittelalter*, Köln-Weimar-Wien, Böhlau Verlag [Beihefte zum Archiv für Kulturgeschichte, 70], 2011, p. 65-95.
- 22/ LABARRIÈRE J.-L., « La *phusis* d'Aristote : une rupture dans l'histoire de la philosophie naturelle », in COGET J. (dir.), *La perception de la nature de l'antiquité à nos jours. Actes du vendredi 7 décembre 2007*, Lille, Conseil Scientifique de l'Environnement, p. 27-36, 2008.
- 23/ GRANT E., « God, science and natural philosophy in the late Middle Ages », in NAUTA L. et VANDERJAGT A. (eds.), *Between Demonstration and Imagination. Essays in the History of Science and Philosophy. Presented to John D. North*, Leiden, Brill [Brill's Studies in Intellectual History, 96], 1999, p. 243-267.
- 24/ DRAELANTS I., « Expérience et autorités dans la philosophie naturelle d'Albert le Grand », in BÉNATOUÏL Th. et al. (eds.), *Expertus sum : l'expérience par les sens dans la philosophie naturelle médiévale. Actes du colloque international de Pont-à-Mousson, 5-7 février 2009*, Firenze, SISMEL-Edizioni del Galluzzo [Micrologus' library, 40], 2011, p. 89-121.
- 25/ BOULNOIS O., « Liberté, causalité, modalité. Y a-t-il une préhistoire du principe de raison ? », *Quaestio*, 2002, vol. 2, p. 291-336.
- 26/ DELCOMMINETTE S., « Plotin et le problème de la fondation de la liberté », in HARDY J. et RUDEBUSCH, G. (eds.), *Grundlagen der Antiken Ethik*, Göttingen, Vandenhoeck und Ruprecht, 2014, p. 383-399.
- 27/ POPPI A., « Fate, fortune, providence and human freedom », in SCHMITT Ch. B. et al. (eds.), *The Cambridge History of Renaissance Philosophy*, Cambridge-New York, Cambridge University Press, 1988, p. 641-667.
- 28/ ANZULEWICZ H., « *Fatum*. Das Phänomen des Schicksals und die Freiheit des Menschen nach Albertus Magnus », in AERTSEN J. A., EMERY K. et SPEER A. (eds.), *Nach der Verurteilung von 1277: Philosophie und Theologie an der Universität von Paris im letzten Viertel des 13. Jahrhunderts. Studien und Texte. After the Condemnation of 1277: Philosophy and Theology at the University of Paris in the Last Quarter of the Thirteenth Century. Studies and Texts*, Berlin, Walter de Gruyter [Miscellanea Mediaevalia, 28], 2001, p. 507-534.